



Théâtre  
Antoine  
Vitez

Textes des rédacteurs professionnels sur le spectacle *Le petit théâtre du bout du monde*, mis en scène par Ezéquier Garcia-Romeu

Les étudiants de master en parcours «Rédacteur professionnel» (ESPE-AMU) ont assisté à la représentation du *Petit Théâtre du Bout du Monde* (Théâtre de la Massue, Cie Ezéquier Garcia-Romeu). Ils vous livrent les exercices de style que cette expérience de spectateurs leur a inspirés. Leur travail a été encadré par Marie-Emmanuelle Pereira, co-responsable du parcours et enseignante.



Le parcours rédacteur professionnel est une formation unique dans la région PACA. Il s'inscrit dans une dimension internationale en partenariat avec l'Université de Sherbrooke (Canada). Il forme des professionnels capables de répondre aux missions les plus diverses dans le domaine de l'écrit.

> [Cliquez ici pour accéder au site internet du Master Rédacteur Professionnel](#)

> [Cliquez ici pour accéder à la page facebook du Master](#)

*Un oiseau, un moineau, veut se poser et trouver de quoi se nourrir, pour lui, pour sa colonie, de bons vers de terre nourrissants, mais il semble ne trouver que la désolation.*

## **Cui-cui**

Cui cuicui, enfin... un monde ! Si ! Oui ! Mais... quel monde ? Pas de chaleur ! Pas de grain ! Rien... Un petit bout de monde, vain, sans rien à picorer ? Si peut-être... Cui ! Cui ! Des vivants oui ! Là, en-bas ! Pfft ! Pfft ! Négatif ! Absents, sans teint, éteints, timbrés, ébréchés ! Cuicui cui, où est la lumière ? Frou, frou, j'ai froid, j'ai faim, je veux du monde, de l'humain, les pieds dans la terre grouillante de vers de terre... Mais ! Non ! Encore cette terre qui ne porte plus rien que de l'ivraie, des rails, du béton, du plastique... où vais-je me poser ? Chef ? Chef ! Là-dessous, une lumière, non deux, deux points ronds bleutés, perçants, pénétrant dans l'obscurité.

Là, dessous, regardez !

De minuscules visages, de petits êtres maladroits mais éveillés. Non pas de vers de terre, non, toujours pas ! Plutôt des ombres, des elfes ou des gnomes. Là-dessous la lumière est faible. Ils bougent. Doucement. Non ! Ils ne disent rien ! Ils observent ! Je me pose ? Oui, mais où ?

Au-dessus, avec les vivants, qui n'ont plus rien de vivant, ombres grises, dans le gris du monde, emplissant de leur faiblesse l'air devenu poison, vidant la terre de ces vers de terre nourrissants, faces grises du billet vert.

Ou plutôt dessous ? Là où ça vibre un peu, où ça cogne et ça tape, où les trous lumineux pénètrent au fond de mon cerveau de moineau, pour que je voie où est le chemin, le trou, la galerie pour échapper à la folie et trouver le vers de terre, graine de vie, graine de poésie.

[Myriam Lequeux]

*Le texte qui suit entend donner un aperçu de ce qui se joue sur la scène d'Ezequiel Garcia-Romeu et Laurent Caillon.*

## **Quarante-cinq minutes d'étonnement**

*Le nouveau spectacle de marionnettes que nous proposent Ezequiel Garcia-Romeu et Laurent Caillon est à couper le souffle.*

*Imaginez : une cage en verre en guise de scène, des pantins pour acteurs, un public mouvant, évoluant au gré des errements qui constituent la pièce... rien de cette mise en scène n'est conventionnel !*

### **« Comme à la terrasse d'un autre univers »**

C'est un univers en désagrégation qui se dessine sous nos yeux. Un monde en perdition, peuplé de créatures étranges, aux accoutrements surprenants, terrifiants parfois.

Tels sont les personnages de ce Petit Théâtre du bout du monde, du bout de *notre* monde... « comme à la terrasse d'un autre univers »<sup>1</sup>.

### **Connaissance par les gouffres**

C'est une connaissance « par les gouffres » que nous propose ici le metteur en scène. Connaissance d'un possible monde futur, post-apocalyptique peut-être. Connaissance également de nous autres, spectateurs, qui par effet de miroir retrouvons de nous-mêmes dans le reflet de ces personnages insolites qui se meuvent derrière la vitre.

Qui sont ces créatures, frappées par la décrépitude et par l'étrangeté, qui nous questionnent sur nos propres vies ? Quel est le sens de ce mystérieux petit théâtre, qui ne paraît d'aucun temps ni d'aucun lieu ?

### **Une portée cosmique ?**

Ce théâtre du bout du monde, c'est l'expression d'un microcosme, celui d'une humanité future, amoindrie et aliénée par la technologie, mais résistante tout de même, survivante.

---

<sup>1</sup> Henri Michaux, *Connaissance par les gouffres*.

Le face-à-face final, lourd de sens, entre l'une des marionnettes et la sorte d'engin restée accrochée au plafond tout le long de la pièce constitue une chute aussi brutale que symbolique.

Accompagné d'une musique sourde et d'une faible lumière, il confère à l'ensemble de la pièce une dimension presque cosmique, qui nous invite à repenser le sens de notre place dans l'univers et celui du rôle que nous aurons à jouer dans sa préservation.

***Il ne s'agit pas ici d'agiter vainement des marionnettes pour amuser les moins de 10 ans. Face à un marionnettiste démiurgique et face à la portée philosophique et poétique de son message, nous sommes tous des marionnettes.***

[Diane Mellot]

*Le narrateur est une personne extérieure : un des techniciens qui tourne autour des spectateurs pendant la pièce. Il mène une expérience scientifique sur le public.*

Ce soir aura lieu une nouvelle représentation du *Petit théâtre du bout du monde*. Cette pièce est un prétexte pour nous permettre d'observer l'humanité sous un microscope. Il nous faut savoir si l'humanité est enfin prête à accepter sa responsabilité dans l'extinction de l'anthropocène.

Les spécimens humains qui se pressent autour de la boîte ont l'air prometteur. Après tant de temps passé à leur montrer ce qu'ils font à leur planète et ce qu'il risque d'arriver s'ils ne font rien pour changer les choses, peut-être arriverons-nous à leur faire prendre conscience qu'il faut agir ?

Les portes du théâtre s'ouvrent. Ils se pressent tous autour de la boîte sans s'apercevoir qu'eux aussi sont dans une boîte et sont observés. C'est bien, cela veut dire que notre expérience est au point. Nous prenons quelques minutes pour les observer et faire notre choix. Oui, ça y est, celui-là ! Il a l'air jeune, il n'est peut-être pas encore trop tard pour lui. Il baigne depuis toujours dans cet univers déboussolé, on va peut-être pouvoir le guider.

Notre observation minutieuse du comportement de ce jeune spécimen humain pendant notre expérience nous permet d'établir certains points. Nous observons depuis de longs mois maintenant les réactions des humains qui pensent assister à ce spectacle de marionnettes mais qui en fait sont les cobayes d'une expérience. Voici nos conclusions préliminaires.

L'humanité n'est pas prête à accepter son rôle. Elle ne veut pas se rendre compte des conséquences de ses actes. Le spécimen que nous avons choisi est jeune. Nous pensons qu'il fera un bon sujet d'étude ; pourtant il n'a pas l'air de comprendre ce que nous lui montrons. Il ne s'intéresse pas à ce que nous racontons.

Malgré son jeune âge il montre déjà des signes de perversion irréversibles. Lorsque nous allumons l'objet qu'ils nomment télévision, son attention est immédiatement accaparée par cet objet et nous l'avons définitivement perdu pour notre observation. Plus rien de ce que nous tentons ne semble le détourner de cet écran qui diffuse en continu des images sans queue ni tête.

Pour tenter de comprendre ce phénomène nous avons choisi de déroger à notre schéma habituel et nous avons élargi notre cercle d'observation. Nous nous sommes aperçus que ce jeune spécimen était accompagné d'adultes qui eux-mêmes n'ont prêté que peu d'attention à notre propos.

Ils ont passé la majorité de l'expérience les yeux rivés sur un appareil mobile qu'ils nomment téléphone et qui leur donne accès au monde. Ils sont ouverts sur l'extérieur mais ne regardent pas ce qu'il se passe autour d'eux.

Comme lors de nos expériences précédentes, les humains ne voient pas ce qu'on leur met sous les yeux. Ils restent bloqués avec leurs objets rapidement obsolètes et ne se rendent pas compte. Ils ne peuvent pas changer, ils ne veulent pas changer. Tant pis, notre mission se poursuivra sans fin. Nous parviendrons bien à leur ouvrir les yeux, à les éclairer.

[Roselyne Martin]

*La marionnette donne son avis sur l'humanité. Elle dévoile ce qu'elle a pu observer au cours de la pièce.*

## **Néant.**

Il fait vraiment noir. Je n'aime pas ça. Heureusement qu'IL m'a construit ces petits yeux. Grâce à eux, je peux voir un peu mieux dans la pénombre.

IL m'a montré l'extérieur, mais ça n'a pas duré. IL dit que c'est pour me protéger. IL dit aussi que les humains ne méritent ni mon attention ni mon temps. Pourtant je suis intrigué. Et si, en les observant, je trouvais un moyen ? Peut-être que je pourrais les aider ? Peut-être qu'ils sont eux-mêmes la solution à tous leurs problèmes ? En tout cas, IL en est certain, je dois y faire attention. IL pense que plus nous restons loin d'eux, mieux nous nous portons. J'ai quand même pitié de LUI ; IL a peur de ses semblables.

Aujourd'hui, nous sommes allés voir un homme, plutôt corpulent, qui était en pleine rédaction d'une lettre. La machine qu'il utilisait faisait beaucoup de bruit. Ce monsieur portait une tenue sordide : un genre de lacet retenait son pantalon. D'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi les humains portent des pantalons. Peut-être que s'ils ne portaient pas de vêtement, ils n'en seraient pas là ? Je n'ai vraiment rien compris à ce qu'il écrivait.

Nous avons par la suite croisé un vieil homme dans la rue : il avait un panier rempli de petits sacs plastique. Lorsque tout a été emporté par une bourrasque de vent, il n'a rien fait. Je LUI ai alors proposé d'aider le vieil homme, mais IL m'a dit qu'il était trop tard. IL m'a raconté que la planète était déjà condamnée, et que ramasser ces quelques sachets ne ferait pas reculer l'inévitable. Ce pessimisme m'a rendu triste. Pourquoi ne pas tout tenter jusqu'au bout ? Pourquoi ne pas croire en la possibilité que les choses évoluent de façon positive ?

En continuant sur notre route, nous sommes passés devant une maison où un homme regardait la télévision. IL m'a expliqué que les émissions qui passent actuellement ne sont que des ramassis de bêtises qui n'apprennent rien. IL m'a dit qu'un jour il avait même vu quelqu'un prendre feu parce qu'il regardait une émission culturelle. Je n'ai pas pu m'empêcher d'imaginer la scène ; maintenant, j'ai peur quand je réfléchis trop. Mais IL dit que ça ne pourra pas m'arriver, que je ne suis pas comme les humains.

Puis nous sommes passés devant plusieurs autres personnes dans différentes situations. À chaque fois, IL faisait une remarque négative. Je n'ai rien entendu de positif dans la journée : ça m'a totalement miné le moral.

A la fin de cette journée, j'ai compris quelque chose. Ce qui perd les Hommes, c'est le pessimisme qui les entoure. Et si demain tout le monde agissait en pensant que leurs actes changeront le cours de l'évolution ? Ramassez toujours plus les sacs plastiques, arrêtez ces émissions stupides, reprenez les choses en main : voilà la solution. Mais j'ai l'impression que tous les humains attendent patiemment la fin, qu'ils pensent malheureusement inéluctable.

J'aimerais que ce soit aussi facile de motiver les Hommes. Mais qui suis-je, moi, petite marionnette façonnée par LUI, pour donner des conseils à l'humanité ? Et si LUI, représentait la solution, pourquoi ne pas l'écouter ? Oui, j'en suis certain, l'artiste peut aider l'humanité à prendre conscience de la direction qu'elle prend dangereusement.

[CHARNAY Louise]

*Le texte prend pour objet la critique des actions humaines, leur inutilité et leur contre-productivité compte tenu des erreurs que l'homme fait.*

## **De l'anthropocentrisme**

Le monde a sombré.

L'homme a cherché, en vain, à trouver quelque amnistie dans des délires frénétiques de créations salutaires. Il a construit des machines, a inventé des issues, porté par des espoirs frivoles, inconstants, de salvation providentielle. Il a imaginé des solutions, transcendé des concepts, tourné l'espace en asile et la terre en une zone dénaturée, stérile, néantisée par des errata absurdes, stupides, de doctes ignorants et malhabiles. Il a créé une nature postiche, flore plastique et faune aseptique. Les océans sont devenus des mers, et les mers ont disparu. Et l'homme, lui, a survécu.

Il a ébranlé le monde, l'a altéré, ruiné. Bourreau sadique, intelligent moraliste sans morale ni honnêteté pour autant. Il a foulé un sol prolifique, que ses pas ont miné. Sa marche a transformé la poussière en béton, le sable en ciment. Et il a traversé l'histoire, maltraité son foyer, hissé sa suprématie à grand renfort de conflits et d'attaques. Narcissique engagé dans une régularité délétère, résolument entretenue. Et il a bouclé la boucle, terminé son labeur, jeté sa ferraille, mis en terre ses machines, ses issues et ses espoirs. Il a abandonné ses rêves, ses désirs. Égaré dans une autolâtrie excessivement monstrueuse, il n'a rien vu venir.

Ni l'éveil ni la chute.

L'illusion est tombée, brutalement. Les chimères se sont affadiées, puis éteintes. La lumière s'est faite, plus tard. Trop tard. Elle a dévoilé l'infâme, dénudé le mensonge, découvert la vérité ; elle a pénétré l'ingrat, l'égotiste, le sensible insensible indifférent à tout autre et autres choses que lui ; elle l'a brûlé, corrodé, fondu dans une ère nouvelle, infernale et dantesque.

Ainsi le monde a sombré, et l'homme aussi.

[Morgane Meslin]

*Faire parler un personnage pour parler de la pièce. Voilà la démarche que j'ai suivie. Faire parler un personnage pour décrire l'univers, ce qu'il ressent, ce qu'il voit et entend.*

## **Piégés dans une boîte**

Le ciel est gris depuis si longtemps que je n'y prête plus attention. Le soleil n'est plus, caché par des cendres grises, mais de toute façon je n'y vois plus très bien. Mon grand âge m'a rattrapée et je me demande comment je fais pour être toujours en vie actuellement. Au loin, une femme, seule, qui semble attendre un train ou un bus. La pauvre fille doit avoir perdu la tête. Dans ce monde de cendres et de désolation il n'existe plus ce genre d'idioties de l'ancien quotidien. Ce monde n'est que poussières, rien n'y pousse, rien n'y vit, il n'y a que nous, qui tentons de survivre, comme nous pouvons. À ma gauche, un vieil homme, au moins aussi vieux que moi, s'amuse avec des sacs plastique. Lui aussi semble s'être jeté à pieds joints dans la folie. Peut-être ont-ils raison ? Ils ne semblent pas se soucier du monde autour d'eux et de leur survie. Moi j'ai peur.

J'ai peur. Je voudrais bouger, marcher un peu, quitter cet endroit de malheur pour voir s'il n'y a pas mieux ailleurs, mais je ne peux pas. Une porte m'en empêche. Une porte plantée là, au milieu du décor, au milieu de ce désert de cendres et de poussières. Autour de la porte, il n'y a rien, absolument rien, mais je dois ouvrir cette porte, je veux vérifier ce qu'il y a derrière. Alors j'appuie sur la poignée, je la pousse, je la repousse... Mais elle revient toujours vers moi. Comme si j'étais piégée. À tout jamais. À tout jamais dans ce désert de malheur, où rien ne pousse, où rien ne vit, où seuls nous survivons. Mais quelle est l'utilité de notre existence ? J'entends au loin la femme qui attend le bus. Elle est en train de pleurer, une lettre dans les mains. Elle non plus ne doit pas comprendre la raison de sa survie. Elle semble si triste. En dessous, j'entends des bruits, quelqu'un qui tape violemment sur une machine à écrire, une télévision qui passe des émissions affligeantes et brouillées. Quel monde mort ! On se croirait dans une boîte.

Piégés dans une boîte. Nous sommes condamnés, nous n'avons pas pris soin de notre planète. Les scientifiques l'annonçaient : « Un jour, la sixième grande extinction aura lieu ! » Je me le rappelle, c'était en 2014, et depuis lors, elle a eu lieu. Et nous nous sommes tous fait piéger. Condamnés. Maudits. Nous n'avons pas écouté ce que les savants nous disaient. Nous n'en avons fait qu'à notre tête. Lâchant des sacs plastique dans la nature, comme un enfant jouant avec un cerf-volant. En nous occupant plus de nos toilettes que de notre propre monde ! Comme si le fait que notre cul soit propre avait plus d'importance que la survie de notre propre espèce !

Et aujourd'hui voilà le résultat de notre espèce. Tous morts, tous condamnés, tous maudits, tous contrôlés. Contrôlés par un homme piégé dans un bunker qui se protège du monde extérieur. Contrôlés par des fils et des tiges de métal. Contrôlés pour ne pas s'enfuir, pour ne pas explorer, pour ne pas aller de l'avant. Je suis réduite à attendre. À attendre que mon corps fait de tissu et de métal s'encrasse, rouille et pourrisse. Mais quelque chose arrive du ciel, un bruit, un vestige de l'humanité, oui je le reconnais, c'est le bruit d'un moteur d'avion, un avion à hélice, oui il vient pour nous, j'en suis sûre ! Mais il y a quelque chose qui cloche, même si je ne vois pas

cet avion à cause des nuages de cendres, le bruit n'est pas normal. Non, ce n'est pas possible, je l'entends, il est en train de faire une plongée en piqué et il va s'écraser, son moteur crache et s'étouffe. Non, non, non !

Non, c'est la dure réalité. Il ne faut plus rien attendre des hommes, plus rien attendre de ce monde à qui nous avons déclaré la guerre. C'est notre châtimeur que de rester ici. Nous méritons d'être seuls, dans ce petit théâtre du bout du monde, un monde hostile où la lumière n'est plus et où l'espoir est mort et enterré bien profondément. Le ciel est gris depuis si longtemps que je n'y prête plus attention. Mon grand âge m'a rattrapée et je me demande comment je fais pour être toujours en vie actuellement.

« Dansant sur les cendres du monde  
J'aperçois les étoiles  
La grande tempête souffle sur moi  
Soulevant la poussière  
Les terres arides attendent désespérément de fleurir  
Les étoiles noires luttent pour briller  
Je continue de me remémorer l'océan bleu  
Dans ce monde mourant »<sup>1</sup>

[Hugo Gaillard]

---

<sup>1</sup> Traduction par Hugo Gaillard d'un passage de la chanson *Dirge for Planet* du groupe Firelake

## **Immobile**

Immobile, je ne suis pas.

Et soudain la présence d'une activité imperceptible lance les prémisses de mon départ. Mon âme s'éveille à une vie déjà vécue des milliers de fois. Mon esprit s'ouvre sur un monde que je ne vois pas, que je n'entends pas et qu'il m'est interdit de toucher. Il m'est interdit de bouger, pas même pour m'abriter des gouttes perlant sur mon feutre marron.

La créature du créateur me lit une lettre.

Sans vue, sans ouïe et sans odorat. Connaître sans savoir, ainsi va l'avènement de ma présence ici. L'aperception de cette action me laisse sans voix. Prisonnière d'un état physique qui s'impose à moi, je contemple pour la énième fois le paradoxe de mon essence.

Ce ne sont ni la lettre, ni la pluie, ni même le lent et doux ronronnement du rail qui me traversent l'esprit. Qu'ai-je à faire de mon passé et que sera mon avenir ? Toutes ces questions semblent si mécaniques par rapport au dessein bien plus grand et poétique dans lequel il m'a plongée. La main-même du créateur avait entamé le transport de mon existence jusqu'au mouvement figé de ce voyage perpétuel. Quelques minutes de pleine conscience, qui ont attiré sur moi un repos de nouveau éternel.

L'exil m'attendait. Un exil forcé par-delà le réel et l'imaginaire lui-même. Un exil vers une terre du néant, sans histoires, sans idées. Sans lui. Sans sa lettre qui, détrempeée, avait glissé de mes mains. Pour la dernière fois, cette texture de papier mouillé occupera mes pensées. L'appel au secours inaudible d'un esprit bridé à jamais enfermé dans la boucle de son temps limité.

Le changement suffit au voyage. Les pensées impossibles d'un inconnu lointain résonnent dans le silence de mon existence.

Immobile, je ne suis plus.

[Ménard Ulysse]

*J'ai choisi de réaliser la nécrologie d'une des marionnettes du Petit théâtre du bout du monde. Nous sommes en 2066 et Jean-Pierre Rebon meurt des suites d'une maladie neurodégénérative. J'ai souhaité reproduire le carambolage de tonalités de la pièce, entre grotesque et déploration.*

# Le Monde

## Disparition

11-11-2066 par J00RN4LT

### **Jean-Pierre Rebon, une nouvelle mort humaine**

**Jean-Pierre Rebon, dernier habitant humain de l'avenue 375A à Paris, a été retrouvé mort hier matin des suites d'une maladie neurodégénérative. L'homme avait adopté depuis cinq ans un mode de vie sédentaire.**

C'est la première cause de décès. La sédentarité touche chaque année de plus en plus d'êtres humains qui, faute d'une vie active, procrastinent et se prélassent à longueur de journée. Ce phénomène fait l'objet de télétraitement massif de la part des instituts d'humanologie. Le cybergouvernement ne semble plus pouvoir arrêter le phénomène qui a pris une ampleur considérable. Au sein même de son immeuble, M. Rebon n'est pas le seul à avoir fait les frais de cette maladie neurodégénérative. Il y a un an, son seul voisin, M. Penault, est mort après avoir perdu son travail. L'histoire semble malheureusement se répéter.

Jean-Pierre Rebon a travaillé toute sa vie pour le groupe Latrines constructor. Il fut assembleur de produits puis obtint le statut d'ingénieur en conception. On lui doit l'accessoirisation des WC, avec la création des programmes « chasse d'eau vocale » et « papier intelligent ». M. Redon, renommé dans le monde humain, devint chargé d'affaires. Il eut l'idée du programme « cuvette à reconnaissance tactile ». Cependant en 2061, lors du mouvement humanoïde de réorganisation des entreprises, le nouveau directeur de l'entreprise, DR714, décida de mettre à la porte M. Rebon pour le remplacer par le surpuissant IGN7R.

IGN7R reprit l'idée de M. Rebon et déposa le brevet en son propre nom. Le projet fit un tabac dans le monde entier. La Chine et le Japon offrirent des milliards d'euros à l'entreprise pour avoir le privilège d'utiliser ces programmes en premier.

M. Rebon, désormais à l'écart de ce succès planétaire, s'enferma chez lui. Robophobe, il refusait de discuter avec ses nouveaux voisins pourtant dotés de capteurs vocaux performants. À l'écart de cette nouvelle civilisation, Jean-Pierre Rebon a glissé peu à peu vers un mode de vie sédentaire. CCRG33, la concierge de l'immeuble, raconte : « *Il passait ses journées enfermé chez lui. Le son de la télévision à fond.* » Comme piégé dans une boîte, M. Rebon surfait machinalement le matin sur les réseaux sociaux insultant le premier humanoïde qu'il croisait.

L'après-midi était consacré à la télévision. Il passait ses journées dans le noir absolu. Ces derniers temps, CCRG33 n'entendait plus le son de la TV. « *J'ai pensé qu'il avait retrouvé du travail ou qu'il était allé visiter sa famille* », explique-t-elle.

C'est elle-même qui a découvert le corps du défunt hier matin aux alentours de 8h30. Revenue d'un mois de vacances, elle a senti une odeur nauséabonde dans le couloir de l'immeuble. Près de la porte du dernier résidant, l'odeur était si intense qu'elle a pensé, loin de s'imaginer le pire, qu'un bon coup de ménage serait bienvenu chez M. Rebon. « *J'ai frappé plusieurs fois à la porte pour lui proposer mon aide. Aucune réponse. J'ai trouvé ça bizarre alors j'ai décidé d'utiliser mon rayon laser pour ouvrir la porte* ». M. Rebon était là, allongé sur le canapé, comme écrasé par le poids de sa vie.

Les obsèques auront lieu demain, au laboratoire X-périe. Sa dépouille fera l'objet d'examen chirurgicaux pour en savoir davantage sur le cerveau humain et développer le secteur de la robotique.

[Maëva Zabner]

*Nous offrons ici un espace de parole à la marionnette principale, « l'éclairée ».*

*Qu'aurait-elle dit pendant le spectacle, si elle avait été dotée de langage ? Elle qui voit, elle qui est imprégnée de lumière, elle qui, venant du futur, sait : nul doute que les alarmes se pressent dans sa tête.*

## CONSCIENCE

Ils ne comprennent pas. Ils m'observent, bien à l'abri, de l'autre côté de leur paroi de verre. Ils ne savent pas. Pas encore. Ils ne savent pas que je ne suis qu'une vision de leur avenir. Moi, créature mi-humaine, mi-animale. Obligée de vivre sous terre.

De survivre.

Je suis celui qui reste.

Le seul qui demeure vivant. Le seul dans ce monde en miettes.

Ils sourient en me voyant. Comment peuvent-ils sourire ? Comment peuvent-ils sourire alors qu'ils sont ceux qui ont détruit le monde ? Leur monde, mon monde.

Du plastique et du béton. Il ne reste que cela. Plus d'arbres. Plus d'animaux. Même les nuages ne supportent plus de rester dans le ciel. Même la pluie n'est plus qu'une invention.

Je suis celui qui doit tout sauver. Je suis celui qui doit leur montrer.

*ÉCOUTEZ. Écoutez donc.*

Ces articles, vous les avez lus. Vous les avez jetés distraitement dans la poubelle. Ce n'était rien que des mots endormis sur un papier, parmi tant d'autres. « Anthropocène », apparu un jour, vite avalé par le flot des informations qui roulent à vos pieds à chaque instant. Écoutez maintenant ces mêmes mots que je claque à votre visage.

« CHAQUE ANNÉE SONT PRODUITS 6 MILLIARDS DE TONNES DE PLASTIQUE ET 500 MILLIARDS DE TONNES DE BÉTON, ASSEZ POUR RECOUVRIR PLUSIEURS FOIS LE GLOBE. »

« LA VIE SAUVAGE REPRÉSENTE À PEINE 3 % DE LA BIOMASSE TOTALE. »

« POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS LE BIG-BANG, L'HOMME AURAIT À LUI SEUL PROVOQUÉ UN CHANGEMENT D'ÈRE GÉOLOGIQUE, PLUS FORT QUE GLACIERS ET VOLCANS, PLUS PUISSANT QUE LE MOUVEMENT DES OCÉANS ET LA TECTONIQUE DES PLAQUES. »

Regardez ! Regardez autour de vous ! Du plastique, du métal, du béton. Le bois, la fourrure certes. Découpé, dépecé, piétiné. Où est la vie ? Que des oiseaux enregistrés.

*REGARDEZ ! Ouvrez vos yeux !*

Vous les voyez ces hommes ? Ils vous font peur, non ? C'est vrai, ils ne sont plus que des moitiés d'êtres vivants. En même temps, impossible d'être un homme plein. Impossible, dans un monde sans lumière du jour, sans oxygène, sans contacts avec l'autre. L'errance à chaque seconde. La mort pour seule destination.

Et ceux-là ? Figés dans un autrefois qui ne peut plus être. Tendant la main dans l'espoir d'attraper un mot porté par le vent, une brindille, un vestige du passé. Ils répètent sans cesse les mêmes gestes, aveuglés et assourdis par un monde qui n'a plus rien à leur offrir.

Ouvrez vos yeux pour ceux qui n'en ont plus. Est-ce cela que vous souhaitez pour les lendemains ?

VOUS.

VOUS tournez autour de moi comme VOUS errez autour du monde.

Comme des papillons auprès d'une lampe.

Inexorablement, sachant très bien que vous finirez par vous y brûlez les ailes.

Au fond de vous, VOUS le savez.

Cela ne peut pas durer. Plus durer.

VOUS avez le pouvoir de tout changer.

VOUS devez empêcher cet avenir.

[Lise Plaire]

*Il s'agit d'un texte composé de triolets, un genre poétique à forme fixe : huit octosyllabes avec les vers 1, 4 et 7 identiques ainsi que les vers 2 et 8.*

**À l'intérieur d'une boîte  
Si grande et pourtant trop étroite**

À l'intérieur d'une boîte  
Si grande et pourtant trop étroite  
Des êtres tentent de survivre  
À l'intérieur d'une boîte  
Un marionnettiste se livre  
Il n'y a ni gauche ni droite  
À l'intérieur d'une boîte  
Si grande et pourtant trop étroite

À l'intérieur d'une boîte  
Si grande et pourtant trop étroite  
S'effacent les fils des pantins  
À l'intérieur d'une boîte  
De soi-même ou de son voisin  
S'entrevoient les fils du destin  
À l'intérieur d'une boîte  
Si grande et pourtant trop étroite

À l'intérieur d'une boîte  
Si grande et pourtant trop étroite  
Le monde sans lendemain geint  
À l'intérieur d'une boîte  
Ni ange ni noir séraphin  
Ni poudre de perlimpinpin  
À l'intérieur d'une boîte  
Si grande et pourtant trop étroite

[Lenne Barbara]

*Dans cette nouvelle, Tempus voyage dans l'espace. Il découvre une planète, Miniaturis, figée dans le temps.*

## **Un monde enfoui**

L'An 2432. Tempus regarde son écran de commande digital avec lassitude. C'est devenu une habitude, un geste machinal, une mécanique infernale. Voici des lustres qu'il voyage dans son vaisseau à travers les galaxies et les temps. Des lustres qu'il a fui sa planète Talparus, sa maison et sa famille. Des lustres qu'il ressasse les mêmes pensées, telle une hantise constante et persistante. Des lustres qu'il porte ce poids écrasant d'être le seul survivant de sa planète explosée aux quatre coins de l'espace. Des lustres qu'il parcourt l'Univers à la recherche d'un monde meilleur, d'un monde où le vivant n'est plus une valeur monnayable, un monde où les êtres retrouvent leur dignité, un monde où la vie a gagné son combat contre le néant et où l'espoir règne.

Entre nébuleuses diffuses, étoiles chaudes et rayonnement lumineux gazeux, Tempus dirige son vaisseau spatial dans un désert sombre occupé par le chaos, comme si l'apocalypse avait touché l'ensemble des planètes par effet de ricochet. Aucun signe de vie. Soudain, les commandes du vaisseau s'affolent. L'engin, pris dans un vortex temporel, tourbillonne dans une pluie d'objets spatiaux avant de se stabiliser et d'avancer en pilote automatique vers une destination indéterminée. Tempus tente en vain de reprendre le contrôle sur les machines. Alors que des images d'un autre temps se succèdent, des appels à l'aide inondent toutes les fréquences de radio. Dans l'un des messages diffusés, Tempus croit même entendre une année. 2016 ? Ces signaux dateraient de plus de 500 ans ? Comment est-ce possible ? C'est alors qu'elle apparut devant les yeux de Tempus. La planète Miniaturis. Plus petite que toutes celles que Tempus a pu explorer. Mais qu'importe. Il pouvait de nouveau espérer. Le vaisseau pénètre dans l'atmosphère de la planète et entame sa phase d'atterrissage. Tempus endosse rapidement son uniforme d'exploration. Lunettes lumineuses aux yeux, combinaison fourrée sur le dos, Tempus déverrouille le sas de sortie. Devant lui, un spectacle désolant, lugubre et obscure. Végétation brûlée, bâtiments détruits. Encore un monde cataclysmique. Malgré tout, Tempus décide d'explorer les environs. Il s'engage dans les chemins recouverts de cendres à la recherche d'une quelconque manifestation de vie. Au bout de plusieurs heures de marche, alors que tout espoir l'avait quitté, une légère lueur attire son attention, si légère qu'il croit même à un mirage. Ces lunettes lumineuses lui jouent-elles un tour ? Tempus s'empresse alors de nettoyer ses lunettes avant de les remettre et de constater que la lueur est toujours présente. Au fur et à mesure qu'il s'approche, la lumière s'intensifie jusqu'à l'aveugler. Il découvre avec étonnement un village intact. Mais ce qui le perturbe davantage c'est la petitesse des infrastructures. Non sans peine, Tempus rentre dans une maisonnée et ce qu'il y voit le laisse pantois. Des êtres miniatures sont installés autour d'une table telles des poupées de cire. Complètement figées. Comme si le temps avait suspendu son vol. Des marionnettes immobiles : un homme est devant la télévision, une vieille femme est adossée à une porte, une autre femme attend même à l'arrière de la maison un hypothétique bus. Curieux, Tempus ose toucher chacun de ces personnages perdus dans une dimension inconnue. Des doigts, il retrace les traits de leur visage. Des visages froids qui retrouvent émotion et vie sous un simple toucher.

Dans une autre pièce de la maison, Tempus aperçoit des machines qu'il ne reconnaît pas, une technologie obsolète. Une espèce de boîte métallique où des images se succèdent. Un appareil

avec un combiné et un autre sur lequel est posé un disque. Alors Tempus actionne l'instrument. Une voix se fait entendre, comme si le propriétaire des lieux avait consigné ses pensées dans une bande sonore. Une sorte de témoignage d'un temps passé. Que doit-il faire ? Emporter ces enregistrements ? Les laisser dans leur environnement ? Tel est le dilemme auquel Tempus est confronté. Au fond de lui, il connaît déjà la réponse. Alors, comme pour protéger ces instants de vie piégés dans un cocon temporel, Tempus sort de la maison et ferme précautionneusement la porte.

Miniaturis doit rester dans l'ombre.

[Sossé OUMEDIAN]